

Vidal LAMIQUIZ

L'ENQUÊTE SOCIOLINGUISTIQUE À SÉVILLE

0.

Je vais donc exposer, dans ses grandes lignes, notre projet de recherche en équipe sur la *Langue parlée dans le cadre urbain de Séville*. Nous réalisons cette étude dans le Département de Langue Espagnole de la Faculté de Philologie de l'Université de Séville ¹.

Afin de vous donner une idée résumée, mais aussi exacte que possible, de notre travail, je développerai trois points de vue successifs et reliés entre eux :

1. la *théorie* ou critères de base qui ont orienté notre travail de recherche avec les buts implicites qu'on veut atteindre, dans le domaine de la sociolinguistique;
2. l'*aspect empirique* de nos enquêtes avec les caractéristiques et les variables qu'elles révèlent;
3. certains *résultats* concrets, à titre d'exemple, dans les domaines linguistiques du lexique, de la phonétique et de la morphosyntaxe.

1. VISION THEORIQUE

1.0.

Depuis bientôt cent ans, on étudie les différents parlers andalous, et leur diversité est certainement importante. En ce qui

nous concerne, nous nous occupons exclusivement de la langue parlée de la ville de Séville. C'est un microcosme humain qui suppose le macroproblème de l'homme en tant qu'être social, et son étude complexe admet et oblige à considérer des points de vue très variés : chacun d'eux est imbriqué dans les autres, étant donné leur dépendance dans la réalité globale humaine.

1.1.

Nous partons du fait que la dialectologie, et vous le savez bien, a réalisé un travail d'extraction en s'appuyant sur une technique pratiquement archéologique. Avec une base que l'on pourrait qualifier de romantique, le dialectologue recherche l'aspect curieux, folklorique, frappant, et il extrait d'endroits géographiques, et tout spécialement du monde rural, des faits linguistiques anciens qui se sont conservés : mots servant à désigner les instruments de trait ou de labour, désignation métaphorique des animaux domestiques, croyances et superstitions fondées sur le nom des animaux ou de la nature ². C'est-à-dire que, sous forme de mots, on cherche les restes linguistiques conservés en usage en dépit de leur ancienneté, et qui mériteraient une vitrine de musée pour leur conservation. On recherche ce qu'il y a de positif : les *sons*, avec toutes leurs modalités, dans le domaine de la phonétique; et les *mots*, avec toutes leurs différences comparatives, dans le domaine du lexique. Les séries de variétés documentées dans ces domaines sont collectionnées de telle sorte qu'elles rappellent les collections de plantes, de minéraux ou de papillons.

Le tout est complété par la géographie linguistique, cartographie d'atlas contenant ces sons phonétiques et ces mots de vocabulaire, dans des domaines géographiques délimités dans leurs correspondants isoglosses ³.

1.2.

C'est à côté de cette dialectologie diatopique que se situe notre recherche diastratique dans un parler urbain qui inclut ou suppose le point de vue sociolinguistique. Nous étudions la langue dans les couches sociales des habitants d'une ville; nous abordons la recherche sociolinguistique en tant que diagnostic ou index de structura-

tion sociale. Comme linguistes nous partons du fait linguistique et nous nous dirigeons vers le fait sociolinguistique : c'est-à-dire, la langue dans la société, la langue dans les couches sociales. La réalité sociale est donc impliquée, mais l'aspect sociologique n'est pas notre but essentiel, car cela équivaldrait à l'inversion de la hiérarchie de ces deux éléments d'intérêt et supposerait, au lieu d'une linguistique sociologique, une sociologie du langage que nous ne prétendons pas faire.

1.3.

Bien qu'elle soit profondément liée à tout ce qui touche l'humain, nous ne nous aventurerons pas dans le domaine de la psycholinguistique; domaine où, en appliquant des critères "à la Chomsky" en dehors de la problématique de la nature sociale et des fonctions sociales de la langue, le véritable objet n'est pas la langue mais la faculté du langage concrétisée dans la grammaire acquise par l'enfant ⁴. Ici aussi il serait facile de faire une inversion du sujet et de transformer le fait linguistique en une branche de la psychologie.

Nous ne cherchons pas non plus, en principe, une ethno-linguistique qui centre ses préoccupations spécifiques sur l'étude de la langue en fonction de la culture du groupe social. Dans ce cas on **emphatise** l'importance de la langue; non point comme finalité mais comme moyen instrumental d'exploitation en vue d'un processus de récupération des marques d'identité afin de trouver les racines culturelles d'un groupe communautaire. Tout cela prend facilement la teinte d'un nationalisme social, parallèle à un nationalisme politique ⁵, et peut engendrer un narcissisme sclérosant.

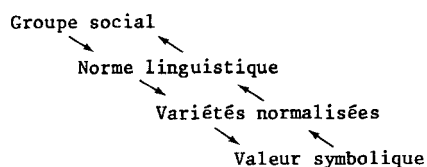
1.4.

Le fait que la langue soit l'instrument humain pour l'échange de messages nous situe logiquement et naturellement dans la société humaine. La langue, c'est évident, rend possible le *groupe social*. Si les formes sociales sont des éléments fondamentaux pour la sociologie, étant donné que ce sont des manifestations externes de la vie sociale, les formes communicatives, en tant qu'actualisation linguistique de chaque individu d'un groupe social, sont à la base de la sociolinguistique.

D'autre part, le système de communication particulier d'un groupe social est spécifié par ce que nous appelons la *norme* linguistique ou, autrement dit, la langue standard. Et les marques spécifiques de la norme linguistique sont données par les caractères linguistiques de la majorité du groupe sociolinguistique et sont admises par sa totalité. Mais, si la norme linguistique était immuablement conservatrice, elle impliquerait une logique interne contradictoire en s'opposant à la liberté individuelle de l'usage linguistique. C'est donc pour cette raison que chaque individu conserve sa personnalité humaine et linguistique : le comportement linguistique individuel implique la possibilité de modifier les normes du système communicatif, par le biais du processus actualisateur de faits de langue.

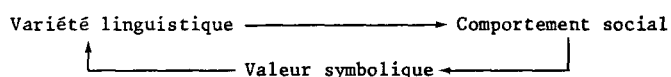
En définitive, et par définition, la langue est objet d'un dynamisme modificateur : sa diachronie est la première réalité linguistique. Chaque individu social, lorsqu'il se comporte comme locuteur, pratique un changement permanent des normes linguistiques en vigueur; changement latent, d'évolution continue; changement lent qui, en certaines occasions exceptionnelles, peut être, également de façon exceptionnelle, brusque.

Tout cela produit l'apparition des *variétés*, normalisées à leur tour, propres aux sous-groupes linguistiques ou couches sociales. La normalisation n'est donc pas un fait spécifiquement linguistique, mais plutôt un établissement de variété qui se trouve engagé à partir du moment où une société ressent le besoin d'une élaboration symbolique. C'est de là que naissent les *valeurs symboliques* qui, à leur tour, s'appuient sur les variétés linguistiques normalisées du groupe social ⁶.



Il y a chemin aller et retour en interaction.

La sociolinguistique essaie de déterminer quelle est la valeur symbolique offerte par les variétés linguistiques des locuteurs dans un groupe social. C'est un fait que les variétés linguistiques arrivent à posséder une valeur symbolique, symptomatique d'un comportement social; c'est un fait et c'est une conséquence inévitable de leur différence fonctionnelle. Certaines variétés constituent des indices authentiques de certains intérêts communautaires ou d'un comportement particulier. Le jeu d'interactions



offre non pas un cercle vicieux mais un cycle vertueux ⁷.

1.5.

Nous devons préciser, ainsi que je l'ai laissé voir, que, d'un point de vue linguistique, la sociolinguistique s'attache à l'étude de la variété et de la variation du langage en rapport avec la structure sociale des communautés parlantes. Le critère de variation du langage nous situe carrément dans la dynamique sociolinguistique qui comprend la dynamique du changement, caractéristique fondamentalement humaine en tant qu'inhérente à tout ce qui est vivant.

En ce qui concerne la marque de variété du langage, nous nous situons dans la réalité sociale de la langue commune définie comme système de variétés ⁸. Un des problèmes-clé de la sociolinguistique est celui de l'existence de la diversité linguistique et comment celle-ci reflète la diversité sociale; c'est un sujet qui ne cesse d'être le point essentiel de la considération linguistique quant à l'usage réel de la langue dans le groupe social ainsi que ses manifestations de variantes dans les couches sociales. Car ce serait une erreur de penser qu'une communauté linguistique est un groupe de locuteurs qui emploie les mêmes formes ⁹. La variabilité de la conduite linguistique est un fait indiscutable : le chercheur se trouve face à un diasystème. Le fait d'étudier l'emploi fait par les locuteurs équivaut à préciser la manipulation du diasystème par les individus communautaires d'un groupe social stratifié; lorsqu'on étudie le diasystème linguistique on tend à

l'observation de sa dimension sociale. En définitive, il s'agit de trouver le "style shifting" ou modèle de variation d'une communauté linguistique. Il s'agit d'arriver à formuler le système spécifique de variétés d'un groupe social par le biais des dimensions particulières manifestées dans le domaine linguistique.

2. BASE EMPIRIQUE : NOS ENQUETES

2.0.

L'objet de notre recherche sociolinguistique appliquée à la langue parlée dans le cadre urbain de Séville consiste à observer la variabilité linguistique concrète et à déduire son symbolisme social. Mais il ne faut pas en conclure que, en raison de la diversité de conduite linguistique, nous nous trouvons devant une somme de différences. En effet, la ville de Séville, sociolinguistiquement parlant, est une communauté intégrée par une même attitude sociale en ce qui concerne la langue, par des croyances sociolinguistiques communes et particulières et par une hiérarchie de prestige établi communautairement ¹⁰ : un groupe sociolinguistique de locuteurs, unifié par une évaluation similaire de certaines marques, mais diversifié en une stratification sociale qui se manifeste à travers la conduite linguistique concrète de chacun des locuteurs qui la compose.

Tel est le résultat révélateur d'une observation scientifique de la langue parlée dans le cadre urbain de Séville. Il en découle donc, dans un désir de cohérence avec la rigueur du travail de recherche, le besoin impératif d'une documentation empirique initiale de manifestation linguistique authentique de locuteurs sévillans. La sélection a été réalisée selon un échantillonnage adéquat, en proportion quantitative suffisante et avec une représentativité diastratique appropriée : c'est ainsi que se présente le matériel textuel parlé des informants; ce matériel est contenu dans le "corpus" empirique de nos enquêtes.

2.1.

Notre travail de recherche fait partie de l'ample projet in-

titulé "Etude coordonnée de la norme linguistique culte de l'Espagnol parlé dans les grandes villes de la Péninsule et d'Amérique latine" où on analyse, avec des critères unifiés, la langue parlée urbaine de Mexico, Bogota, Lima, Caracas, Santiago du Chili, Buenos Aires et Saint-Jean de Porto Rico en Amérique, ainsi que Madrid et Séville en Espagne. L'importance de Séville est claire : l'influence de la langue parlée de Séville sur l'espagnol d'Amérique par le biais des émigrants sévillans au moment de la Découverte, est parfaitement prouvée ¹¹.

Etant donné que les résultats doivent pouvoir être contrastés, notre méthodologie doit s'accommoder — et ceci à partir du moment des enquêtes de documentation préalables — aux variables signalées par le Programme Interaméricain de Linguistique (PILEI). Par conséquent, notre matériel empirique offre les caractéristiques suivantes comme variables.

2.2.

Il s'agit d'une manifestation linguistique *orale* dialogique, recueillie directement sur bande magnétique et d'une durée de 30 minutes pour chaque informant. La transcription manuelle de chaque enregistrement, réalisée par l'enquêteur respectif, a été traitée et programmée sur ordinateur afin d'obtenir automatiquement les données et les paramètres nécessaires pour d'autres sujets d'étude.

La variable *topique* est extrêmement précise : il s'agit d'informants nés dans la ville de Séville, de parents sévillans, de préférence, et qui y ont vécu pendant les trois-quarts de leur vie, au moins.

Le niveau *diastratique* obligatoire est celui de *niveau culte*, c'est-à-dire qu'il s'agit d'informants ayant terminé des études universitaires, lecteurs habituels, connaissant une langue étrangère et ayant voyagé à l'étranger.

La variable différenciatrice de *génération* est délimitée dans notre matériel de documentation par les seuils de 30 et 45 ans. C'est-à-dire que nous qualifions de première génération les informants de moins de 30 ans; dans la deuxième génération, nous trouvons les Sévillans cultes de 30 à 45 ans; et enfin nous considérons comme appartenant

à la troisième génération les informants d'un âge supérieur à 45 ans.

Pour chaque génération nous considérons également la variable de *sexe* : hommes / femmes.

Le texte documentaire empirique que nous proposons est synchronique *actuel*; il s'agit d'une synchronie délimitée et précise puisque toutes nos enquêtes ont été réalisées entre 1972 et 1973, c'est-à-dire juste avant l'instauration du nouveau régime démocratique.

La norme que nous prétendons établir n'est pas prescriptive mais *descriptive* : il s'agit de celle qui se manifeste spontanément dans la variété de la manifestation linguistique des locuteurs sévillans cultes, dans leur performance.

2.3.

On peut donc conclure que notre travail de recherche est basé sur une grille de six cases différentielles : trois générations et deux sexes pour chacune. Mais ceci uniquement pour ce qui se réfère au niveau culte; lorsque nous ajouterons les trois autres niveaux culturels : moyen, populaire et très populaire, nous disposerons d'une grille comportant vingt-quatre cases de différenciation des locuteurs soumis à l'enquête : quatre niveaux culturels en trois générations et deux sexes.

Dans notre stratégie méthodologique, et poussés par un souci de réelle représentativité, parmi une centaine d'enquêtes enregistrées et réalisées dans le cadre du niveau culte urbain, nous en avons sélectionné vingt-quatre; quatre pour chaque case, ce qui équivaut à un total de douze heures d'enregistrement. Nous avons prêté une particulière attention, dans notre choix d'informants, à la parfaite adéquation de chacun à l'ensemble des variables requises dans le projet international.

2.4.

Quant à la proportionnalité de la sélection qui nous occupe, par rapport à la totalité du bloc sévillan culte, nous signalerons les données qui nous ont été facilitées par la Délégation de Statistiques de la Mairie de Séville. Selon le dernier recensement de 1981, Séville capitale présente les chiffres suivants :

population de droit : hommes résidents	=	305.033
femmes résidentes	=	333.376
hommes absents	=	5.561
femmes absentes	=	2.048
		<hr/>
Total de la population de droit		646.018
population de fait : hommes résidents	=	305.033
femmes résidentes	=	333.376
hommes non résidents	=	8.928
femmes non résidentes	=	5.391
		<hr/>
Total de la population de fait		652.728

En ce qui concerne le niveau socioculturel, nous trouvons dans le recensement la série suivante, qui va de l'analphabète au plus haut degré d'études supérieures : non scolarisés, études primaires incomplètes, études primaires complètes, formation professionnelle, bachelier supérieur et études universitaires. La Délégation de Statistiques ne dispose pas encore des quantités relatives à chaque catégorie de cette variable de niveau culturel. Sur notre demande, une étude quantitative détaillée des niveaux socioculturels par quartier est actuellement en cours de réalisation; ce sera une appréciable orientation en vue d'une documentation postérieure. Pour le moment, et en tenant compte des données offertes par d'autres régions espagnoles¹², nous croyons pouvoir calculer, avec une très faible marge d'erreur, que Séville compte entre 3 et 4 % d'habitants de niveau culte supérieur, ayant terminé des études universitaires. En chiffres absolus, ces pourcentages supposeraient entre 19.000 et 25.000 habitants, objet de notre étude actuelle. C'est-à-dire que notre sélection documentaire de vingt-quatre informants présente une proportion de 1 pour mille; nous devons souligner le fait que chaque informant a été soigneusement sélectionné.

Le texte de la langue culte parlée à Séville est actuellement en cours d'impression¹³. Il a été directement fourni par l'ordinateur où il est mis en mémoire.

3. QUELQUES RESULTATS CONCRETS

3.0.

Le traitement par l'informatique des textes documentés de langue parlée présente un avantage certain, à savoir que toutes les références quantitatives sont obtenues automatiquement, ce qui évite un travail fastidieux et assure, par ailleurs, une plus grande fiabilité. Evidemment tout ce qui a trait à l'aspect fonctionnel linguistique est une tâche réservée au chercheur.

3.1.

En ce qui concerne le lexique, je serai bref. Notre texte de langue parlée, prise en direct, dans les vingt-quatre enquêtes, équivaut à douze heures d'enregistrement, ce qui nous donne pratiquement 60.000 mots. Vous êtes tous conscients de la facilité qu'il y a de nos jours pour programmer un texte automatiquement et obtenir ainsi, après la lématisation appropriée, la statistique lexicale, la fréquence absolue des termes et leur rang, ainsi que la fréquence relative par génération et par sexe; en définitive, tous les paramètres et les pourcentages symptomatiques.

D'ici trois mois, nous allons envoyer toutes ces données pour leur publication; deux membres de notre équipe travaillent très spécialement à cette étude. Les résultats pourront alors être contrastés avec le lexique de l'espagnol en général, ou avec le lexique centralisateur de Madrid ou encore avec le lexique des autres grandes villes du domaine hispanique.

3.2.

En attendant ces résultats, je voudrais insister davantage sur certains aspects phonétiques, tels qu'ils ont déjà été étudiés par un autre collaborateur de l'équipe ¹⁴, ainsi que sur certains aspects de morphosyntaxe ayant trait à l'emploi verbal et sur lesquels je travaille personnellement ¹⁵.

3.3.

Quiconque sait un peu d'espagnol connaît les grandes caractéristiques phonétiques des différentes modalités andalouses, en géné-

ral, face à l'espagnol standard. Je vais me référer à la langue parlée de Séville comme une de ces modalités parlées.

Pour ce qui touche à l'aspect phonétique, il faut écouter directement les bandes magnétiques. Pour chaque caractéristique à étudier, on doit observer trois index :

- a) Index d'*acceptation* : il représente le pourcentage de locuteurs qui emploient la solution typique.
- b) Index d'*homogénéité* : il représente le degré de coïncidence des usagers avec la solution typique. Le contraire serait la dispersion.
- c) Index de *sûreté* : il représente le degré d'uniformité d'usage de la solution typique pour chaque utilisateur. Le contraire serait l'hésitation.

3.4.

En accord avec ces trois index d'observation, considérons quelques phénomènes. En premier lieu, la perte de [r] et [l] en position finale (fig. 3-6). En raison de sa faible acceptation, nous pouvons en déduire qu'elle n'est pas symptomatique des locuteurs cultes.

On peut tirer la même conclusion à propos de la neutralisation de r / l (fig. 3-5), où on relève un bas niveau d'acceptation et peu d'homogénéité.

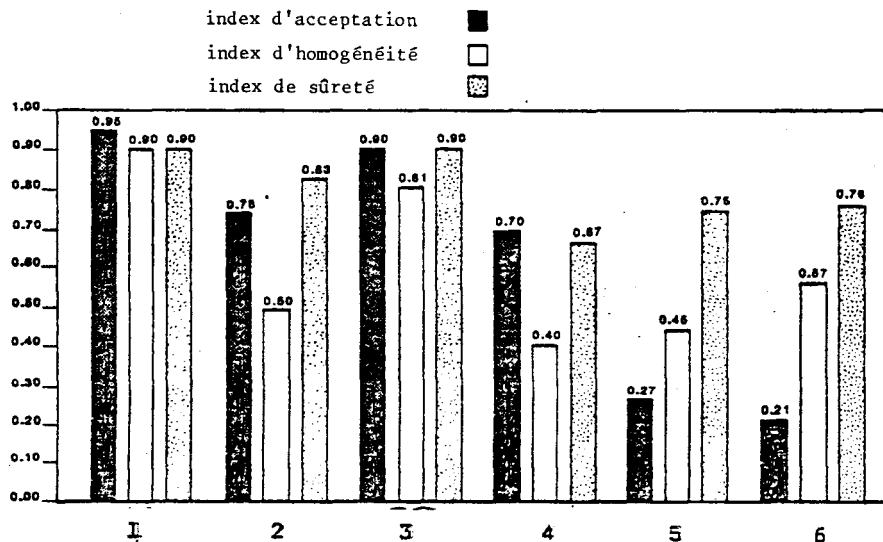
3.5.

Observons par contre les index présentés par le phénomène de l'aspiration de [-s] implosif :

- 1) En position finale de syllabe devant consonne (fig. 3-1), comme dans *hasta* ou *las cuatro*, où nous observons un haut niveau d'acceptation ainsi qu'une grande homogénéité et une grande sécurité.
- 2) En position finale absolue, ou en fin de phrase (fig. 3-3), par exemple *adiós*, les indices d'homogénéité et d'acceptation descendent quelque peu, tout en se maintenant élevés.
- 3) En position finale de mot devant voyelle initiale du mot suivant (fig. 3-2), comme dans *las once*, l'indice d'homogénéité descend notablement, car certains locuteurs aspirent cet [-s] et d'autres le réalisent phonétiquement comme tel, comme une liaison :

la^h once / laonce

La figure 3-4 correspond au phénomène du "seseo".



Les conséquences pour la norme descriptive apparaissent clairement.

Nous pensons qu'une variante s'impose comme solution normative :

- lorsque la majorité l'utilise;
- lorsque tous ceux qui l'utilisent donnent une solution coïncidente;
- lorsque celui qui l'utilise le fait sans hésitation et comme solution unique et
- lorsque ces trois conditionnants se trouvent unis au prestige du niveau cultivé.

Je veux dire par là, et pour citer un exemple, que si notre Président du Gouvernement ou notre Vice-Président, tous deux nés à Séville, aspirent le [-s] en position finale de syllabe devant consonne, il s'agit d'une marque qui pourra surprendre un auditeur de Burgos ou de Salamanque, mais c'est une marque parfaitement admise au niveau so-

cioculturel supérieur sévillan et elle n'implique aucun type de connotation négative de prestige. Bien que quelques grammaires prescriptives la qualifient encore de "défaut".

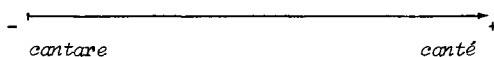
3.6.

Nous allons maintenant considérer quelques résultats dans le domaine de la morphosyntaxe et, plus concrètement, le sujet spécifique de l'emploi verbal manifesté dans notre corpus de langue parlée sévillane.

Le diagramme suivant, fig. 4, relatif au système verbal théorique, comme abstraction de système linguistique, me sert de point de départ.

		Passé	Présent	Futur
Subjonctif	Inactuel		<i>cantara</i>	<i>cantare</i>
	Actuel	<i>cantase</i>	<i>cante</i>	
Indicatif	Inactuel		<i>cantaba</i>	<i>cantarla</i>
	Actuel	<i>canté</i>	<i>canto</i>	<i>cantaré</i>

Le justifier ici serait prolix et hors de propos ¹⁶. Le processus de l'action verbale va sémiquement depuis l'expression de la plus grande hypothèse de réalisation, manifestée par la forme *cantare* du futur du subjonctif, jusqu'à l'expression de la plus grande probabilité de réalisation, communiquée par la forme *canté* du passé-simple de l'indicatif : deux positions extrêmes entre lesquelles chaque locuteur situera l'action verbale. Graphiquement :



Entre ces deux réalisations, début et fin, respectivement, de la ligne de réalisation et, parallèlement, extrémités diagonales du schéma systémique, nous trouvons toutes les autres positions graduelles, selon qu'elles présentent un aspect plus ou moins avancé dans la vision de réalisation de l'action verbale.

3.7.

Dans l'ensemble d'environ 60.000 mots textuels enregistrés au cours de nos douze heures d'enquête, nous trouvons exactement 3.673 occurrences verbales conjuguées, celles qui nous intéressent dans le cas présent.

Leur distribution, selon le diagramme de fonctionnement verbal présenté ci-dessus, nous offre le pourcentage de valeurs suivantes :

	2.23	0.00
0.25	4.47	
	15.55	2.26
6.22	65.78	1.25

Ces valeurs mathématiques relatives parlent d'elles-mêmes. On peut souligner l'absence absolue, dans l'usage actuel de la langue orale culte sévillane, du futur inactuel du subjonctif : *cantare*.

3.8.

Observons maintenant le comportement d'emploi de la marque d'opposition fonctionnelle de mode verbal chez les locuteurs sévillans. Je rappellerai que cette marque fonctionne avec plus de force en espagnol qu'en français et qu'il s'agit d'une marque subjective.

3.9.

Si nous différencions l'usage verbal modal par générations, le pourcentage résultant est comme suit :

	Indicatif / Subjonctif	
1ère génération : jusqu'à 30 ans	92.66	7.33
2e génération : de 30 à 45 ans	93.68	6.31
3e génération : plus de 45 ans	92.75	7.24

On ne relève pas de déviation importante, si ce n'est une petite variation sans valeur sociolinguistique significative : il s'agit de l'emploi de l'indicatif — vision de réalisation verbale — par la deuxième génération qui est la plus représentative d'un moment historique, la plus sûre d'elle-même.

Quant au contraste de cet emploi des modes verbaux nous trouvons ces données totales relatives au sexe :

	Indicatif	/	Subjonctif
Hommes	94.09		5.90
Femmes	92.03		7.96

Nous pouvons souligner que les femmes utilisent le mode subjonctif dans une proportion légèrement supérieure, ce qui laisse supposer un moindre pouvoir de décision sociale, manifesté dans cette vision subjective face à la réalité de l'action verbale.

3.10.

En ce qui concerne l'emploi modal, nous ne devons pas considérer seulement le paradigmatisme d'opposition entre l'indicatif et le subjonctif; nous devons considérer également leur syntagmatisme discursif.

Pour ce qui se réfère à l'usage fonctionnel du mode verbal dans le texte discursif, nous devons différencier d'une part l'emploi de formes modales syntagmatiquement obligatoires et n'offrant pas de possibilité d'usage alternatif dans la phrase textuelle communicative. Ainsi :

"A mí me gusta mucho el paisaje"
(J'aime beaucoup le paysage)

où seul le mode indicatif peut apparaître syntagmatiquement. Tandis que dans :

"Te lo diré cuando vaya a verte"
(Je te le dirai quand j'irai te voir)

nous trouvons une construction discursive où seul le mode subjonctif peut être utilisé. Il s'agit donc de cas où le syntagmatisme oblige à l'emploi d'un mode sans que le paradigmatisme de la marque de mode se perde pour autant.

3.11.

Cependant, dans certains cas de manifestation discursive, la variabilité du mode verbal est possible aussi bien du point de vue paradigmatique que syntagmatique. Il s'agira donc d'observer la préfé-

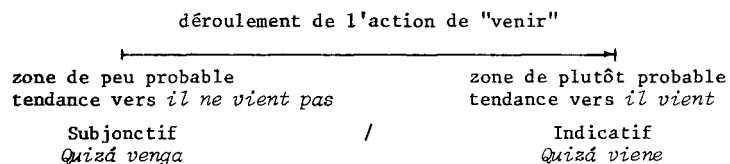
rence pour l'usage modal dans le groupe communautaire ainsi que les références sociolinguistiques correspondantes. Prenons un de ces cas : l'expression de la probabilité dans la formule

quizá(s) + Verbe	}	Indicatif
		Subjonctif

- a) Quizá *viene* Juan (Jean viendra peut-être)
 b) Quizá *venga* Juan (Il se peut que Jean vienne)

Chaque locuteur dispose ici du double emploi : indicatif / subjonctif, selon sa vision personnelle et subjective quant à la probabilité de réalisation de l'action. S'il considère subjectivement que la réalisation de l'action verbale est fortement probable, il utilisera le mode indicatif; si, au contraire, il tend à considérer peu probable la réalisation, il utilisera le mode subjonctif.

Soit graphiquement :



3.12.

Le texte de langue parlée sévillane de nos enquêtes nous donne 83 occurrences de la construction

quizá + verbe

par exemple :

- a) El paseo de caballos *quizás es* lo que me gusta más de la Feria.
 b) El clima de Sevilla, ¡ qué sé yo !, en verano hace mucho calor, demasiado, y en invierno *quizás lo encuentre* un poquito húmedo.

Le pourcentage d'emploi est le suivant :

Indicatif	/	Subjonctif
40.96		59.04

Nous pouvons donc constater que l'alternance des modes verbaux après *quizá*, en régime d'opposition fonctionnelle, présente un léger avantage en faveur du subjonctif.

Ainsi que nous l'avons signalé précédemment, il s'agit d'une donnée générale quantitative qui nous offre une perspective sociolinguistique initiale de l'usage que nous considérons.

Nous allons distinguer cet emploi par générations. Si nous répartissons les occurrences relevées, nous obtenons les pourcentages suivants :

	Indicatif / Subjonctif	
1ère génération	24.09	21.68
2e génération	6.02	24.09
3e génération	10.84	13.25

En ce qui concerne la troisième génération, nous voyons que l'usage alternatif est très équilibré par rapport à l'emploi total. Par ailleurs, il faut souligner l'emploi abondant du module *quizá + verbe*, par la première génération; il suppose, en effet, 45.77 % des occurrences documentées; on peut observer en même temps une certaine inclinaison de ces jeunes locuteurs pour la vision de plus grande probabilité, de faible hésitation dans la réalisation modale; il s'agit là, peut-être, d'un symptôme symbolique de leur plus grande confiance ou de leur idéalisme. A ce sujet, les valeurs des pourcentages relevés pour la deuxième génération choquent précisément par leur résultat inverse; serait-ce le symbole d'une génération pessimiste ou désabusée?

La considération des indices statistiques correspondant aux deux sexes nous offre une forte différenciation :

	Indicatif / Subjonctif	
Hommes	26.50	15.66
Femmes	14.45	43.37

Les valeurs sont singulièrement opposées : il y a prédominance de l'usage de l'indicatif chez les hommes face à l'emploi prédominant du subjonctif chez les femmes. Nous sommes peut-être en présence de la marque nettement symptomatique qui confirme la loi sociolin-

guistique généralisée qui attribue plus de confiance et de sécurité aux hommes, face au doute et au besoin de certitude des femmes; cette loi est symboliquement appuyée ici par l'emploi modal des deux sexes du groupe sociolinguistique sévillan cultivé.

Finalement, nous signalons les paramètres détaillés de sexe et de génération dans un schéma général :

		Indicatif / Subjonctif	
1ère génération	Hommes	19.27	10.84
	Femmes	4.81	10.84
2e génération	Hommes	2.40	4.81
	Femmes	3.61	19.27
3e génération	Hommes	4.81	00.00
	Femmes	6.02	13.25

Cet ensemble de valeurs des pourcentages détaillés confirme les symptômes symboliques précédemment déduits. Trois index se détachent de façon plus particulière : l'usage abondant du syntagme *quizá + verbe à l'indicatif* chez les hommes de la première génération, usage aussi élevé que l'emploi contraire de *quizá + verbe au subjonctif* chez les femmes de la deuxième génération; et enfin la valeur zéro de l'emploi du subjonctif chez les hommes de la troisième génération, révélant leur absolue sécurité sociolinguistique au travers de l'indicatif.

Vidal LAMIQUIZ

★

NOTES

- ¹ Cf. V. LAMIQUIZ, "Sociolingüística en un Habla urbana : Sevilla", *REL*, 6, pp. 345-362; V. LAMIQUIZ (Direct. *et alia*), *Sociolingüística andaluza I*, Sevilla, PUS, 1982.
- ² Cf. G. ROHLFS, *Lengua y cultura*, Madrid, Ed. Alcalá, 1966; I. IORDAN, *Lingüística románica*, Madrid, Ed. Alcalá, 1967.

- 3 En rapport avec l'Andalousie, cf. M. ALVAR - A. LLORENTE - G. SALVADOR, *Atlas lingüístico y etnográfico de Andalucía (ALEA)*, 6 vol., Granada, 1961-1973.
- 4 P. ENCREVE, *Présentation ...* de W. LABOV, *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit, 1976, p. 29.
- 5 J.M. TORTOSA, *Política lingüística y lenguas minoritarias*, Madrid, Ed. Tecnos, 1982, p. 26.
- 6 V. LAMIQUIZ, "¿ Qué es y qué no es sociolingüística ?" in *Sociolingüística andaluza I*, *op. cit.*, p. 23-24.
- 7 Cf. E. MORIN, *La méthode*, Paris, Ed. du Seuil, 1977.
- 8 J. GARMADI, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, 1981, p. 55.
- 9 W. LABOV, *Sociolinguistique*, Paris, Ed. de Minuit, 1976, p. 228.
- 10 Cf. notre *Sociolingüística andaluza I*, *op. cit.*, *passim*.
- 11 Par exemple, R. LAPESA, "El andaluz y el español de América", *PFLE*, Ed. Cultura Hispánica, 1964, vol. II, pp. 173-182.
- 12 J.M. TORTOSA, *Política ...*, *op. cit.*, p. 61.
- 13 *Sociolingüística andaluza 2*, sous presse.
- 14 P. CARBONERO, "Norma estándar y actitud sociolingüística", *Sociolingüística andaluza 1*, *op. cit.*, pp. 137-146.
- 15 V. LAMIQUIZ, "Sistema verbal y uso del sistema verbal en el habla culta sevillana", *Homenaje a Manuel Alvar*, sous presse; "Datos para la comparación lingüística de Sevilla y América : Algunos valores sociolingüísticos en el uso verbal del habla culta sevillana", *Actas del I Congreso Internacional sobre el Español de América*, Universidad de Río Piedras (Puerto Rico), sous presse.
- 16 V. LAMIQUIZ, *El sistema verbal del español*, Málaga, Ed. Agora, Cuadernos de Lingüística nº 2, 1982.
